

Manuel Mathieu, étrange beauté

Marie-Anne Letarte

Numéro 74, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Letarte, M.-A. (2018). Manuel Mathieu, étrange beauté. *L'Inconvénient*, (74), 50–56.



Manuel Mathieu, 38, 2018, techniques mixtes sur toile, 68 x 72 pouces. Photo : G. L'Heureux

Manuel Mathieu vit et travaille à Montréal. Il est représenté aux États-Unis par la galerie Kavi Gupta (Chicago), au Royaume-Uni par la galerie Tiwani (Londres) et en Belgique par la galerie Maruani Mercier (Bruxelles). Son travail a été présenté dans plusieurs institutions, tels que le Musée des Amériques, le Musée de la civilisation à Québec, le Grand Palais à Paris, l'Institute of Contemporary Arts à Londres et le Musée des Beaux arts de Montréal.

Pour en savoir davantage : <http://www.manuelmathieu.com/>



Manuel Mathieu dans son atelier à Montréal. Photo : M.A. Letarte, 2018.

MANUEL MATHIEU ÉTRANGE BEAUTÉ

Marie-Anne Letarte

Manuel Mathieu est né à Haïti l'année du soulèvement national qui a marqué la fin de l'ère des Duvalier. Issu d'une famille éduquée de la classe moyenne, il a grandi entouré d'œuvres d'art et d'artistes. Sa sensibilité artistique et ses valeurs humanistes lui sont venues de sa jeunesse passée dans l'île, qu'il a quittée il y a dix ans pour venir vivre au Québec chez sa grand-mère. Après un certificat en marketing, il a terminé un baccalauréat en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Au terme de ses études, il ne pouvait se satisfaire du parcours habituel qui se dessinait devant lui et auquel la plupart des artistes d'ici sont confinés. Refusant le moule, il a alors décidé de partir et d'inventer sa propre

route : il s'est inscrit à la réputée Goldsmith University de Londres dans le cadre du programme de maîtrise en peinture. Cette audace, de toute évidence, l'a bien servi. À trente-deux ans, Manuel Mathieu compte déjà plusieurs expositions solo à son actif et il est représenté par des galeristes en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Belgique. Deux musées québécois ont même acquis ses œuvres : le Musée de la civilisation à Québec et le Musée des beaux-arts de Montréal, dans le cadre de sa récente exposition *Nous sommes ici, d'ici. L'art contemporain des Noirs canadiens*. Manuel Mathieu devenait ainsi le premier peintre haïtien à entrer dans la collection du MBAM, ce dont il tire une grande fierté.



Manuel Mathieu, *Irma*, 2017, techniques mixtes sur toile, 90 x 75 pouces. Photo : G. L'Heureux



Manuel Mathieu, *Open thought 3*, 2018, techniques mixtes sur toile, 30 x 35 pouces. Photo : G. L'Heureux

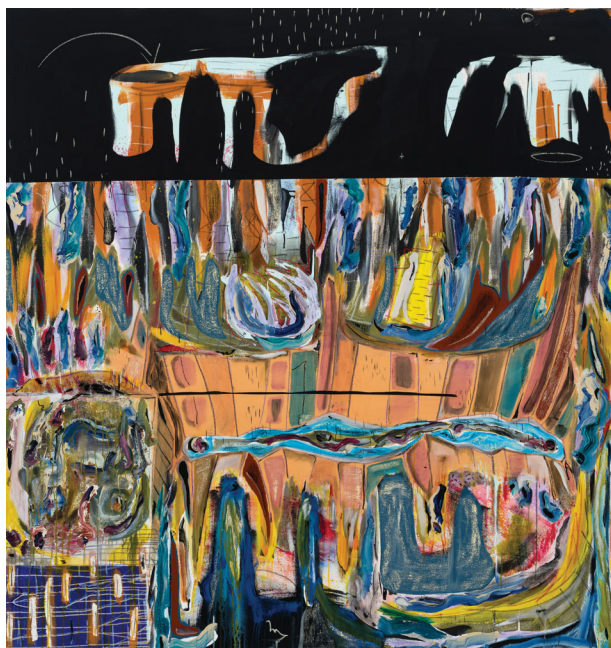
La grande douceur qui se dégage de sa personne contraste avec la détermination et les ambitions qu'il revendique. Il s'exprime dans un discours articulé et sans prétention alors que nous parlons de son parcours et de son avenir. Manuel Mathieu sait ce qu'il veut et n'hésite pas à nommer ses objectifs, tel celui de figurer dans des institutions muséales et de poursuivre une carrière internationale.

Il doit cette détermination au soutien de sa famille, qui l'a encouragé à suivre sa voie, à l'image du peuple haïtien qui a nourri des écrivains, des poètes, des peintres et des intellectuels. Il est confiant que, peu importe où il vivra, ici ou à l'étranger, il restera fidèle à l'œuvre qu'il porte en lui et souhaite partager. Cette foi est ce qui lui permet de se projeter vers l'avant. À chaque séance de travail, il a bon espoir que quelque

chose se produira ; lorsqu'il ne peint pas, il creuse ses idées, cherche des codes visuels pour les traduire en tableaux. « L'art, me dit-il, c'est ma façon d'être présent au monde. »

•

J'ai rencontré Manuel Mathieu au cours de l'été grâce à son coloc d'atelier, le peintre Trevor Kiernander, à qui j'ai consacré ma chronique dans le numéro 73 de *L'Inconvénient*. Mathieu travaille ces jours-ci avec assiduité, car il met sur pied sa prochaine exposition solo qu'accueillera cet automne la galerie Maruani Mercier de Bruxelles. Chaque jour, il vient à l'atelier où il consacre de longues heures aux activités préparatoires qui nourrissent sa création : lecture, écoute musicale,



Manuel Mathieu, *Nature at Work*, 2018, techniques mixtes sur toile, 88 x 83 pouces.
 Manuel Mathieu, *7/18*, 2018, techniques mixtes sur toile, 36 x 30 pouces.
 Photos : G. L'Heureux

réflexion et recueillement sont autant de rituels qui accompagnent la préparation des matériaux et des couleurs qui traduiront le fruit de ses méditations.

Certaines idées de tableaux proviennent de photographies ou d'autres sources visuelles ; mais ces références s'éclipsent ensuite dans la danse des pinceaux. Ne pouvant prévoir l'effet que produira le mariage des couleurs, l'artiste doit rester attentif à ce qui se construit sur la toile et capter le moment où il convient d'interrompre la profusion, la gestuelle imprévisible. Le travail le plus difficile, me confie Mathieu, est d'arriver à saisir toutes les modulations imprévues qui surgissent avec les hasards du processus créatif. « Il y a toujours un équilibre entre l'intuitif et le cognitif. Le premier jet est gestuel, mais je conceptualise ensuite la forme et la composition du tableau. »

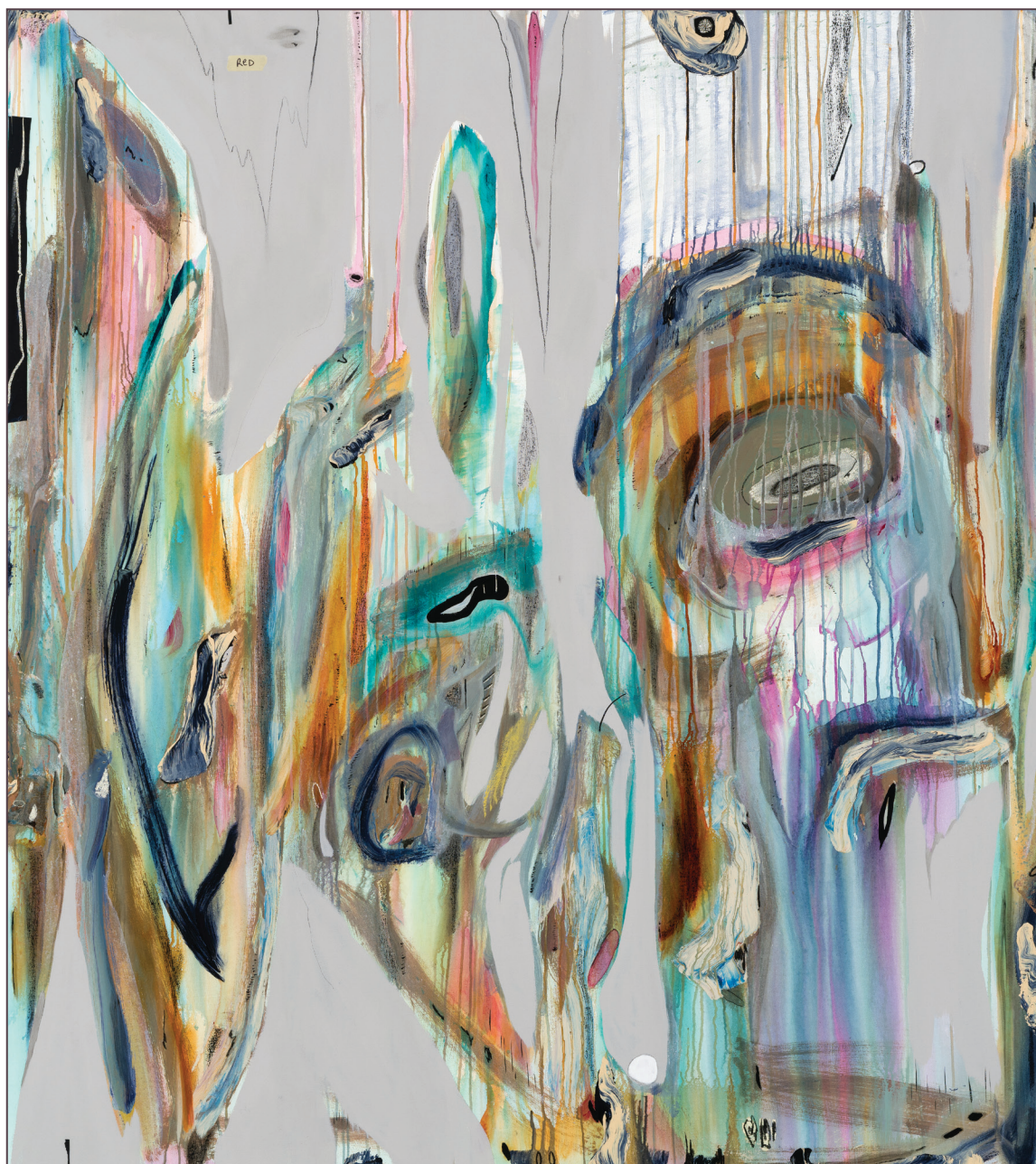
De prime abord, les toiles de Manuel Mathieu ont quelque chose de surprenant. Elles ne ressemblent à rien de ce qui m'a été donné de voir auparavant. On y perçoit comme les échos d'un désordre qui cherche à s'absoudre dans l'organisation des compositions et des couleurs. Puis, par une lecture plus poussée, le spectateur décode peu à peu les éléments de son langage visuel. Les couleurs, à moitié mélangées, se montrent comme au moment de leur préparation ou de l'exécution, comme si le peintre était encore là à les triturer devant nous. Le geste est énergique, parfois plus doux, parfois plus violent. Mathieu utilise une peinture assez fluide, qui crée des effets de transparence : les couleurs se fondent au sein d'une masse vibrante et ces zones de couleurs en fusion contrastent avec les zones opaques qui cernent et sculptent les contours de créatures fantomatiques.

L'équilibre l'emporte tout de même sur le chaos ; après avoir habillé la toile de traits vifs dont les coulisses se répandent sans retenue sur d'autres formes, l'artiste applique une peinture plus opaque et épaisse sur d'autres zones. La délimitation de ces deux types d'application crée une structure qui permet aux formes fragmentées de s'extraire du fond et de prendre vie. Ainsi naît une tension qui contribue à ce que Mathieu appelle « l'aura de l'œuvre ». Pour lui, l'abstraction est comme un espace infini où il peut faire valser les résidus de ses pensées. Il aime saisir cet instant où l'image qui apparaît semble aussi en train de disparaître. Sur cette ligne fine se manifeste la vibration d'un présent intensifié.

La surprise que suscite sa palette inusitée s'estompe peu à peu pour donner à voir une étrange beauté, qui place le spectateur entre l'inquiétude et le ravissement. Ses couleurs sont celles de la terre, du ciel et de la peau ; les bruns, le beige, le rose, l'ocre, le bleu et le magenta sont rabattus de noir ou éclaircis de blanc et créent des harmonies dépayantes.

•

Les œuvres de Manuel Mathieu ne peuvent être catégorisées comme étant abstraites ou figuratives. La forme et le rendu des tableaux balancent entre la réalité et le rêve, à l'image



Manuel Mathieu, *Self Portrait 9/18*, 2018, techniques mixtes sur toile, 70 x 63 pouces. Photo : G. L'Heureux

de leurs sujets. Ils semblent hantés par une présence surnaturelle. « Dans ma dernière série, je travaille avec l'idée du mystique », me confie Mathieu. Fragmentés, distordus ou transfigurés, des personnages émergent d'un magma de couleurs, tels des corps ou des branches mortes remontant à la surface de l'eau. Des contours imprécis se dessinent en pointillés, qu'il faut relier pour en saisir le sens. En scrutant ses compositions vives et personnelles, je comprends que leur difformité à la de Kooning, que l'agitation des pinceaux servent à représenter une souffrance, la violence de la bêtise humaine que le peintre met en scène pour la dénoncer.

En privilégiant cette manière gestuelle, Mathieu

fait confiance au pulsionnel, à l'intuitif, auquel il s'abandonne dans le but d'être surpris par lui-même, à la recherche de l'instant subliminal ou transcendant. « Sans ces moments de surprise, je m'ennuierais ! » s'exclame-t-il. Lorsqu'il aborde la toile, tout peut advenir, mais il y a aussi le risque que « rien ne se passe » ; des éléments peuvent prendre forme, puis s'échapper. Le processus créateur donne ainsi lieu à des états contradictoires, qui vont de la foi au dégoût, du plaisir au sentiment d'échec.

Les tableaux de Mathieu me font aussi penser aux raclages de Gerhard Richter, dont les tracés flous mettent en relief l'entremêlement des couleurs. Chez Mathieu, la peinture n'est pas raclée sur l'ensemble de



la surface, seulement sur certaines zones. Ces fonds qui se conjuguent aux traits gestuels ajoutent une autre dimension au mouvement de la peinture ; les contours estompés créent une sensation de glissement, de mouvance.

Dans d'autres tableaux, comme *The Animal in You*, je retrouve des motifs sauvages qui me rappellent Jean-Michel Basquiat ou encore le Picasso de la période africaine, avec les teintes naturelles, les formes aux contours plus primitifs, empreintes d'une touche un peu naïve laissant transparaître la sensibilité et la vulnérabilité de l'artiste.

Plusieurs portraits sont presque terrifiants. Des yeux hagards cherchent à capter notre attention, comme si le personnage sortait d'un état cauchemardesque. Le spectateur se sent happé par ces ouvertures qui nous attirent vers l'abysse des songes ou vers d'autres ailleurs.

Comme s'il voulait représenter tout à la fois l'intériorité et l'extériorité, Mathieu nous montre les deux faces d'une même scène, le caractère brutal de l'homme en même temps que sa dimension spirituelle. De ces tableaux émerge une ambiguïté inquiétante qui demande à être apaisée ; ils portent ainsi le message que nous ne pouvons vivre dans la terreur, et qu'en la comprenant, en la visualisant, nous pouvons agir contre elle. Ce thème lui est très cher, me dit Mathieu, qui caresse le rêve de pouvoir participer un jour à la construction de nouvelles villes et d'un avenir meilleur pour tous à Haïti.

.

En s'inspirant de ses expériences et de celles de son peuple, Mathieu commente et décrit des univers sociaux et politiques qui donnent à ses œuvres une portée existentielle. Les titres de ses expositions témoignent de ses préoccupations et prennent parfois la forme de dénonciations : *Nobody Is Watching*, *Truth to Power*, *Another Nigga*, *One Future*, *Evolution*. On peut en dire autant des titres de certains tableaux, tels que *Lost Dog in the Rain*, *Open Thought*, *Brother I'm Dying*, *Irma* ou *Sovereignty*. Ces titres éclairent les éléments plus abstraits de ses tableaux, qui, sans cela, pourraient susciter un inconfort sans objet chez le spectateur intrigué.

Au cours des dernières années, Manuel Mathieu a subi deux accidents graves qui l'ont immobilisé et rendu amnésique pendant plusieurs mois. Durant cette période où il était dans l'incapacité de peindre, il a dû « remettre en place toutes les pièces du casse-tête » en menant une réflexion approfondie sur ses origines, l'histoire de son pays et son avenir en tant qu'artiste. Il en est ressorti encore plus déterminé, sûr du fait que son art doit témoigner de choses qui importent : les conséquences des années Duvalier, les sinistres météorologiques subis par Haïti et les efforts de reconstruction d'un pays en quête, lui aussi, d'épanouissement. Il a également réalisé que les traumatismes laissent en nous des traces, qu'il peut surmonter en les exposant dans sa peinture et en instaurant un dialogue sur ces sujets déterminants.

Au-delà du désordre, la vitalité et la douceur de plusieurs tableaux abstraits évoquent par leur poésie et leur beauté un message d'espoir bien présent. Le chaos y est résolu et contrebalancé par un élan de liberté qui transcende la mémoire des bouleversements. ■

Manuel Mathieu, *Picasa*, 2015, techniques mixtes sur panneau de bois, 28 x 20.32 cm.

Manuel Mathieu, *Anonymous*, 2018, techniques mixtes sur toile, 30 x 35 pouces.

Manuel Mathieu, *The animal in you*, 2017, techniques mixtes sur toile, 56 x 63 cm.

Manuel Mathieu, *Portrait*, 2015, techniques mixtes sur panneau de bois, 20.8 x 25.4 cm.